

Ils défricheraient les lots suivants, toujours sous la surveillance de la communauté, et demeureraient ensemble au monastère jusqu'à ce que leurs lots fussent suffisamment défrichés pour s'établir définitivement.

Fuis viendrait un troisième groupe, un quatrième et ainsi de suite, tant qu'il y aurait des lots à défricher dans la nouvelle paroisse. Une fois cette paroisse complètement et exclusivement organisée d'orphelins abandonnés, la communauté irait ouvrir une nouvelle paroisse dans un autre endroit, de la même manière, pour avoir un nouveau débouché à nos orphelins futurs.

Il y aurait aussi, comme nous l'avons dit, des boutiques où ils apprendraient des métiers, et différentes industries agricoles que nos jeunes gens qui n'auraient pas de goût ni de disposition pour l'agriculture, pourraient apprendre et exercer ensuite dans la nouvelle paroisse formée par leurs petits confrères.

Combien d'industries agricoles et très payantes qui n'existent pas dans notre jeune pays et qui pourraient surgir par l'initiative et l'intelligence de ces jeunes gens formés dans cet esprit ! Nous avons déjà l'industrie laitière qui a fait des progrès énormes depuis quelques années dans notre Province de Québec, encourageons-la, travaillons encore à la perfectionner afin de pouvoir faire une production avantageuse à nos populations rurales.

Mais ne serait-il pas imprudent de n'avoir qu'une seule industrie, si prospère qu'elle soit ? Car si pour une raison ou une autre elle venait à diminuer considérablement dans la vente de ses produits, que deviendrait notre population agricole qui n'aurait que ce seul moyen à peu près pour faire de l'argent ? Ne vaudrait-il pas mieux en avoir plusieurs qui pourraient remédier à cette industrie en cas de défection ou au moins de diminution désastreuse ?

Il y a l'industrie du *bacon* dont M. Chapais vous a parlé.

Il y en aurait bien d'autres.

La culture du lin par exemple pourrait en développer trois avec avantage. La fabrication de la toile fine de commerce que nous avons importée jusqu'ici à grands frais de la Belgique, de la France et de l'Angleterre.

Si cette industrie est payante dans ces pays, pourquoi ne le serait-elle pas ici ? Avec la graine, nous aurions l'huile qui serait une source considérable de commerce, enfin le résidu d